



CHARLES PERRAULT

LA BARBE BLEUE

CHARLES PERRAULT

LA BARBE BLEUE

Il y avait autrefois un homme qui était très riche.

Il avait des maisons magnifiquement meublées à la ville et à la campagne, sa table était toujours couverte de vaisselle d'or et d'argent et il se promenait dans des carrosses dorés.

Malgré sa richesse, cet homme n'avait pas d'amis, car sa barbe était bleue, et cela le rendait si laid et si terrible que tout le monde avait peur de lui.

Une de ses voisines avait deux filles qui étaient parfaitement belles.

Il les demanda en mariage l'une après l'autre, mais elles refusèrent de prendre pour mari un homme qui avait la barbe

bleue. D'ailleurs elles savaient qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes et que celles-ci avaient disparu d'une manière mystérieuse.

La Barbe Bleue invita la mère et ses filles avec leurs meilleurs amis à une de ses maisons de campagne. Elles restèrent une semaine et s'amusèrent beaucoup. On se promenait, on chassait, on pêchait, on jouait à toutes sortes de jeux et on passait une partie de la nuit à danser.

Bientôt la cadette commença à trouver que la barbe de son hôte n'était plus si bleue. Elle dit à sa mère qu'elle serait heureuse d'avoir pour mari un homme si riche et si généreux, et quelque temps après, elle l'épousa.

Au bout d'un mois, la Barbe Bleue dit

à sa femme qu'il était obligé d'aller en voyage pour une affaire importante et qu'il ne reviendrait pas avant six semaines. Il lui conseilla d'inviter ses amies et de s'amuser autant qu'elle pourrait pendant son absence.

« Voici, lui dit-il, la clef de la chambre où je mets ma vaisselle d'or et d'argent. Voici la clef de mon coffre-fort où je mets mon or et mon argent. Voici la clef de la cassette où je mets mes bijoux, et voici le passe-partout de tous les appartements. Cette petite clef est la clef du cabinet au bout de la galerie du rez-de-chaussée. Ouvrez tout, allez partout, mais je vous défends absolument d'entrer dans ce petit cabinet. Si vous y entrez, je le saurai, et votre punition sera terrible. »

Elle promet de ne pas désobéir. Alors la Barbe Bleue l'embrassa, monta dans son carrosse et partit.

Aussitôt après le départ de la Barbe Bleue, les voisines et les bonnes amies, qui n'osaient pas venir quand le maître était là, coururent chez la jeune mariée. Elles voulaient voir toutes les richesses de la maison.

La jeune mariée prit ses clefs et leur montra les beaux appartements, les tableaux, les meubles, la vaisselle d'or et d'argent, les bijoux, ses robes de soie et de velours.

Ses amies poussaient des cris d'admiration, mais elle n'avait pas beaucoup de plaisir à montrer ses trésors, parce qu'elle pensait tout le temps au cabinet du

rez-de-chaussée. Que contenait-il ? Pourquoi son mari lui avait-il défendu d'y entrer ?

Sa curiosité devint si forte qu'elle quitta ses amies et descendit par un escalier secret. Arrivée devant la porte, elle hésita quelque temps, car la voix menaçante de son mari résonnait encore à ses oreilles, mais elle ne put pas résister à la tentation. Elle prit la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet.

D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées. Après quelques moments, elle commença à voir que le plancher était couvert de sang, et que les corps de plusieurs femmes mortes étaient pendus le long des murs.

C'étaient les femmes que la Barbe Bleue avait épousées et qu'il avait tuées l'une après l'autre.

Elle poussa un cri d'horreur. La clef qu'elle tenait à la main tomba sur le plancher.

Elle la ramassa, referma la porte, et, plus morte que vive, monta à sa chambre où elle resta longtemps seule.

Ayant remarqué une tache de sang sur la clef du cabinet, elle l'essuya deux ou trois fois. Comme le sang n'avait pas disparu, elle lava la clef et la frota avec du sable, mais elle ne put pas enlever cette tache, car la clef était enchantée : il était impossible de la nettoyer.

La Barbe Bleue revint le soir même. Toutes les amies s'enfuirent à son arrivée.

Il dit qu'il avait reçu des nouvelles en chemin, et que l'affaire qui avait causé son départ était réglée à son avantage.

Sa femme cacha ses craintes le mieux qu'elle put, et lui dit qu'elle était charmée de le revoir si tôt.

Le lendemain, il demanda les clefs. Elle les lui donna, mais sa main tremblait tellement qu'il devina ce qu'elle avait fait.

« Pourquoi la clef du cabinet n'est-elle pas avec les autres ? lui dit-il.

— Je l'ai sans doute laissée sur la table de ma chambre, répondit-elle.

— N'oubliez pas de me la donner, » dit la Barbe Bleue.

Après plusieurs excuses, elle fut obligée d'apporter la clef.

La Barbe Bleue la regarda et dit à sa

femme :

« Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ?

— Je ne sais pas, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.

— Vous ne savez pas ? reprit la Barbe Bleue. Moi je le sais : vous avez ouvert la porte du cabinet. Eh bien, Madame, vous y entrerez aussi, et vous prendrez place parmi les dames que vous y avez vues. »

Elle se jeta aux pieds de son mari en pleurant et en lui demandant pardon. Elle aurait attendri un rocher, mais la Barbe Bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher.

« Il faut mourir, Madame, lui dit-il.

— Puisqu'il faut mourir, répondit-elle

en le regardant les yeux remplis de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.

— Je vous donne un demi-quart d'heure, dit la Barbe Bleue, mais pas une minute de plus. »

Elle monta à sa chambre, puis elle appela sa sœur et lui dit :

« Ma sœur Anne (elle se nommait ainsi), monte, je te prie, sur le haut de la tour. Mes frères ont promis de venir aujourd'hui. Si tu les vois, fais-leur signe de se hâter. »

La sœur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre femme lui criait de temps en temps : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? »

Et la sœur Anne lui répondait :

« Je ne vois que le soleil, la route blanche et les prés verts. »

Bientôt la Barbe Bleue, qui avait pris un grand coutelas, cria de toute sa force :

« Descendez vite ou je monterai là-haut.

— Encore un moment, s'il vous plaît, » lui répondit sa femme.

Et elle demanda :

« Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

— Je ne vois que le soleil, la route blanche et les prés verts.

— Descendez, cria la Barbe Bleue, ou je monterai là-haut.

— Je descends, » répondit sa femme.

Puis elle demanda :

« Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien

venir ?

— Je vois, répondit la sœur Anne, un grand nuage de poussière.

— Ce sont mes frères ?

— Hélas, non, ma sœur, c'est un troupeau de moutons.

— Descendez-vous ? cria la Barbe Bleue.

— Encore un petit moment, » répondit sa femme.

Et puis elle demanda :

« Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

— Je vois, répondit la sœur Anne, deux cavaliers sur la grande route, mais ils sont encore loin. »

Un moment après, elle ajouta : « Dieu soit loué ! Ce sont mes frères, je leur

fais signe de se hâter. »

La Barbe Bleue se mit à crier si fort que toute la maison trembla. La pauvre femme descendit et alla se jeter à ses pieds en demandant pardon.

« Non, non, dit la Barbe Bleue, il faut mourir. »

Et, la prenant par les cheveux, il allait lui couper le cou.

La Pauvre femme se tourna vers lui, et, le regardant avec des yeux mourants, elle demanda encore un petit moment.

« Non, non, dit-il, c'est fini ! » et il leva le bras...

A ce moment on frappa si fort à la porte que la Barbe Bleu s'arrêta. On ouvrit : deux cavaliers entrèrent et coururent droit à la Barbe Bleue, l'épée

à la main. Il reconnut les frères de sa femme, qui étaient officiers de cavalerie, et s'enfuit, mais les deux frères l'attrapèrent, lui passèrent leur épée, à travers le corps et le laissèrent mort.

La pauvre femme était presque aussi morte que son mari et n'avait pas la force de se lever pour embrasser ses frères.

Comme la Barbe Bleue n'avait pas d'héritiers, sa femme prit possession de toute sa fortune. Elle se montra fort généreuse envers ses frères et sa sœur, et, un an après, elle épousa un jeune gentilhomme du voisinage qui la rendit très heureuse.

numérisé par MIYAZAWA Ichiro

question@promeneur-libre.raindrop.jp

**BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE
DE LITTÉRATURE FRANÇAISE**